



Questions d'identité

Je suis juif, mes enfants sont israéliens, mes petits-enfants sont hébreux

« Juif, israélien, hébreu : trois étapes sur le chemin du retour. Pas seulement au peuple, retour du Juif. Pas seulement au peuple et à la terre, retour de l'Israélien. Mais retour de l'Hébreu : au peuple, à la terre et à la loi, tout à la fois. Retour sans bornes dans la plénitude. »¹

« ... Depuis deux mille ans, les Juifs étaient tous juifs et autre chose, juifs et français, juifs et anglais, et nul dans ce cas n'était plus français ou plus anglais qu'eux. Mais voici que Dieu a renoué l'histoire de l'Israël hébreu : il est à nouveau possible et même nécessaire qu'un Juif redevienne un Hébreu et seulement un Hébreu. La reconstitution du peuple hébreu à partir des Juifs, issus de plus de cent nations, est un fait historique considérable et providentiel. Même si tous les Juifs de la diaspora ne l'ont pas encore compris.

... Je suis un Juif, mes enfants sont des Israéliens, et mes petits-enfants sont tout simplement des Hébreux. Ils m'observent et se demandent comment on pouvait être juif sans être hébreu, hors d'Israël. Ils pensent, s'expriment, rêvent en hébreu, la langue même dans laquelle Dieu s'est exprimé ; cela ne peut pas être indifférent pour l'avenir de l'humanité.

... Notre histoire est exemplaire parce qu'elle démontre que le salut est possible.

... Toutes les créatures recherchent le salut, elles sont en exil du Créateur ; les Hébreux révèlent par leur existence même que cette réunification avec le Créateur est possible. Ils célèbrent chaque année cette réunification possible, par la Pâque, en mémoire de la sortie d'Égypte. Il faut comprendre cette célébration comme la fin de l'exil, pas seulement d'un exil géographique mais célébration des retrouvailles des créatures avec leur Créateur.

... L'identité juive est indélébile. Il existe même une manière juive d'être athée : voyez Marx, voyez Freud ! Il n'est pas nécessaire d'être conscient de son élection pour être élu : c'est Dieu qui décide. Et d'ailleurs les « nations » (goyim) regardent les Juifs comme tels.

... Notre soupape de sûreté pour ne pas devenir fou, c'est l'humour, un élément constitutif du judaïsme.

... C'est l'élection qui fait le Juif et pas la religion. Dans l'histoire du peuple juif, certains ont, à plusieurs reprises, essayé de dissocier le peuple juif et la religion juive ; par exemple, les sadducéens qui tentèrent de greffer la religion juive sur la culture grecque. Ils ont échoué. Saint Paul, par contre, a réussi en greffant la religion juive sur la civilisation romaine. Les chrétiens sont, depuis lors, une « diaspora d'Israël ». Qui sont les schismatiques juifs d'aujourd'hui ? Sans aucun doute possible, ce sont les orthodoxes : ces Juifs pieux, souvent d'origine américaine, qui vivent à New York ou Jérusalem, Paris ou Anvers, et refusent de reconnaître l'État d'Israël. Leurs mœurs, leurs costumes noirs, leurs fêtes sont devenus quasi païens ; ils idolâtrèrent leurs rabbins qui se prennent pour des prophètes alors que nous sommes sortis de l'ère prophétique.

... Je suis plus à l'aise dans une maison juive non religieuse où la cuisine n'est pas kasher que dans une famille orthodoxe où la cuisine est kasher mais s'est séparée du peuple juif.

Avec les orthodoxes, aux larges chapeaux de fourrure sous le soleil de plomb de Jérusalem, et aux enfants pâlis par l'incessante étude du Talmud, le schisme est inévitable.

Quant aux Juifs de l'exil, en voie de déjudaïsation, indifférents à Israël, ils sont en train de devenir chrétiens.

... La Torah a explicitement prévu et organisé la présence des non-juifs parmi les Hébreux. La religion juive n'impose aux non-juifs que deux règles : respecter la morale universelle et renoncer à l'idolâtrie. A cet égard, ni les chrétiens, ni les musulmans ne posent aux Juifs de difficultés particulières de cohabitation. C'est l'affaire des « nations » non juives que de choisir la forme religieuse de relation à Dieu qui leur convient.

Voici pourquoi les Juifs n'ont pas d'opinion et n'ont pas à en avoir sur Jésus-Christ.

Les Juifs ont une relation à Dieu non médiatisée puisqu'ils ont reçu la Torah ; la relation des chrétiens à Dieu est évidemment médiatisée par Jésus-Christ. Personne n'a à convaincre l'autre.

... Le judéo-christianisme n'existe pas ; les Hébreux constituent le véritable Israël, peuple élu, qui ne se réfère pas à Jésus-Christ pour faire son salut. Juifs et chrétiens font seulement partie d'un même ensemble spirituel et conflictuel, les deux religions ne pouvant pas coïncider. Il vaudrait donc mieux parler de Juifs et de chrétiens et pas de judéo-chrétiens, expression dénuée de sens aujourd'hui.

... Ce n'est pas le recul de la religion qui me préoccupe car ce n'est pas un fait nouveau ; plus grave est le recul de la morale naturelle. Mieux vaut un non-religieux qui a de la morale qu'un religieux tenté par l'idolâtrie comme on le voit dans nombre de religions modernes, particulièrement celles qui naissent aux Etats-Unis.

Le dualisme de la science moderne qui distingue ordre scientifique et ordre métaphysique est particulièrement inquiétant.

Pasteur disait qu'il n'était pas le même homme au laboratoire et à l'oratoire : là commence le drame de la modernité, manifeste en particulier dans le domaine médical, qu'il s'agisse de l'avortement ou des manipulations génétiques. L'homme moderne croit qu'il est créateur alors qu'il est créature : cette confusion est à l'origine de la dérive morale contemporaine.

... Il faut aller au-delà du refus et du témoignage : la Torah n'est pas seulement une codification liturgique ; elle édicte plus de règles sociales que de règles religieuses ; elle dit comment doit être organisée une société humaine.

La tradition hébraïque invite donc à élaborer « une législation sociale qui soit la traduction de la morale naturelle ». Qu'Israël devienne le laboratoire expérimental de cette législation qui réconcilierait la révélation avec la modernité, cela serait une continuation logique du destin d'Israël parmi les nations.

... Je n'ai pas de différend théologique avec l'islam puisque les musulmans reconnaissent l'unité de Dieu ; mais je suis mal à l'aise dans la cité musulmane parce que la morale fataliste de l'islam est incompatible avec la morale de la liberté biblique. En revanche je suis en désaccord théologique avec les chrétiens, mais je suis à l'aise dans la cité chrétienne qui partage la morale biblique de la responsabilité personnelle.

... Les Juifs attendent deux Messies : le fils de Joseph et le fils de David. Le premier rassemble les exilés. A l'évidence, il est déjà à l'œuvre. La preuve en est double. Tout d'abord nous voyons que l'humanité dispersée depuis Babel est à la recherche d'un rassemblement universel ; appelons cela, ordre mondial, ONU, autant de balbutiements de cette quête messianique. L'autre preuve est le retour des Juifs en Israël. Le second Messie, le fils de David, établira la paix universelle et ressuscitera les morts. Celui-ci est l'objet de foi : il appartient à chaque Juif dans le secret de son cœur, dans son intimité personnelle, d'imaginer ce fils de David, expérience non partagée. Mais, puisque la première phase messianique est à l'œuvre et que le rassemblement d'Israël en est la preuve, la seconde phase, celle de la transformation de l'âme humaine par la grâce de Dieu, ne saurait tarder. Mais cette transfiguration ne peut être que miraculeuse. »

Source : ¹Marcel Goldman, Marcel Goldmann, *La parole et l'écrit, Tome II. Penser la vie juive aujourd'hui*, Ed. Albin Michel, 2005

Propos recueillis par Guy Sorman et publiés dans *Le Figaro Magazine*, 3 juillet 1993, pp. 10—12.
in Marcel Goldmann, *La parole et l'écrit, Tome II. Penser la vie juive aujourd'hui*, Ed. Albin Michel, 2005 pp.172-174.